

REVUE
DE ROUEN
ET DE NORMANDIE

LITTÉRAIRE — HISTORIQUE — SCIENTIFIQUE —
INDUSTRIELLE

DIX-HUITIÈME ANNÉE



ROUEN
IMPRIMERIE DE A. PÉRON

Success. de Nicéas PERIAUX
RUE DE LA VICOMTÉ, 55

—
1850

TOPOGRAPHIE HISTORIQUE.

COURCELLES-LÈS-GISORS.

Cette petite commune du département de l'Oise, autrefois paroisse du Vexin français, eut, dès le XI^e siècle, une forteresse dont il existe encore des ruines. Sentinelle de la rive gauche de l'Epte, elle surveillait Dangu, Neaufles et Gisors. Le château remonte à la période romane. Ses débris sont considérables, et son donjon démantelé a conservé un air de domination sur la contrée au milieu de laquelle il s'élève. L'enceinte, dont on retrouve les traces, était rectangulaire. Le donjon occupait un des angles de cette enceinte, et avait 16 mètres de côté, avec des murs de 2 mètres d'épaisseur. On y voit encore une porte à plein cintre, une cheminée, une fenêtre carrée, et des escaliers dans l'épaisseur de la muraille¹. C'était une forteresse française.

En 1119, Robert de Dangu avait déjà ravagé Courcelles. Ce fut là que, en 1198, Philippe-Auguste et Richard Cœur-de-Lion se livrèrent une de ces nombreuses batailles qui ensanglantaient si souvent les frontières des deux Vexins. Richard, sorti des prisons du duc d'Autriche, s'était rencontré avec le roi de France entre Gamaches et Vernon. La rencontre fut sanglante. Un grand nombre de Français restèrent sur la place. Philippe-Auguste se retira à Vernon, puis à Mantes. Richard profita de cette victoire, et lui enleva Courcelles, Bourg et Sérifontaine. Richard, rendant compte de ce succès à Philippe de Douvres, lui mande qu'il a trouvé, dans la forteresse de Courcelles, sept hommes d'armes et le châtelain, qu'il avait fait pri-

¹ V. *Notice archéologique sur le département de l'Oise*, par M. Graves, p. 194.

sonniers¹. Les hommes d'armes étaient des gentilshommes qui combattaient à cheval, armés de toutes pièces. Outre leurs valets, ils avaient chacun deux cavaliers pour les servir : l'un, armé d'une arbalète, l'autre, d'un arc et d'une hache. La garnison de Coureelles, quand Richard s'empara de cette place, était donc de vingt-deux hommes et d'autant de chevaux au moins, sans compter les valets, mais en comptant le châtelain. Peut-être y avait-il une certaine quantité de gens de pied.

Gisors était convoité par le roi d'Angleterre. Le roi de France craignait que cette place importante ne tombât entre les mains de son ennemi. Il partit de Mantes avec cent lances, à peu près six cents hommes, dans le dessein de jeter de nouvelles forces dans Gisors, alors en état de se défendre. C'était au mois de septembre. Richard, instruit par ses espions que Philippe-Auguste marchait de Mantes sur Gisors, disposa ses troupes de manière à le surprendre et même à s'en emparer. Il les plaça dans les vallées du Réveillon² et de l'Épte, depuis Chambon³ jusqu'à Beausséré⁴. A ce moyen, la ville était convertie de ce côté, et toute communication entre elle et Mantes se trouvait interrompue. Philippe s'en aperçut un peu tard, au moment où il tombait dans le piège qui lui avait été tendu. Il n'avait que deux partis à prendre : retourner sur ses pas ou enfoncer les bataillons normands. Il prit la résolution la plus téméraire et la plus chevaleresque. — Fuir devant un vassal, avait-il dit à Menessier de Mauvoisin, qui lui conseillait de retourner à Mantes, jamais ! — Et il s'élança au milieu du danger. Une grande partie de son escorte tomba sous les coups des soldats de Richard, embusqués à Hainval et cachés par les coteaux escarpés qui bordent la rivière d'Épte, sur sa rive gauche. Poursuivi par Richard, il échappa pourtant au péril qui le menaçait. Il fut près de tomber dans un autre. En entrant à Gisors, qui lui avait ouvert ses portes au moment de la détresse, le pont sur lequel il passait avec les fuyards s'écroula sous le poids des hommes et des chevaux, et le roi tomba, pêle-mêle, avec les débris du pont, dans l'Épte, qui pouvait l'engloutir.

¹ V. Capéfigue, *Histoire de Philippe-Auguste*.

² *Le Réveillon* est un ruisseau qui prend sa source à Reilly, département de l'Oise, et qui se perd dans l'Épte, entre Gisors et Vaux.

³ Chambon est une commune du département de l'Oise.

Beausséré est un hameau de Coureelles.

Guillaume le Breton parle ainsi de cet événement ¹ :

Pons quoque Gisorti , quo ferrea porta subitur,
Dum tot ferre nequit cursu properante meantes
Frangitur, et secum plures in flumine fundit.
At regis sonipes medium eum rege per amnem
Indemnis ripam se vexit in ulteriorem.

Ce qui pouvait entraîner la mort de Philippe-Auguste, fut la cause de son salut. Le pont détruit, Richard, qui suivait le roi de près, ne pouvait plus le poursuivre, et il fut obligé de s'arrêter quand il étendait le bras pour saisir son redoutable rival. Philippe-Auguste, regardant comme un miracle d'avoir ainsi échappé à un double danger, fit dorer une image de la Vierge qui était placée au-dessus de la porte de fer, et cette porte elle-même qui, depuis, prit le nom de *Porte dorée*. Le pont s'appelle encore le *Pont doré*.

L'église de Courcelles, soit qu'elle n'ait pas été construite d'un seul jet, soit qu'elle ait souffert pendant les sièges du château ou pendant les guerres qui ont ravagé le pays, et qu'il ait fallu en rebâtir des parties assez considérables, appartient à l'architecture de siècles différents. Elle est sous le vocable de la sainte Vierge. Son clocher est en bâtière. Une chapelle et la porte latérale sont d'une architecture de transition, c'est-à-dire de la troisième époque du style roman. Le transept sud est du style ogival rayonnant, le chœur et les fenêtres de la nef du style ogival flamboyant.

Courcelles était, avant le concordat de 1801, une paroisse du diocèse de Rouen. L'archevêque de Rouen conférait la cure de plein droit.

C'est aujourd'hui une succursale du diocèse de Beauvais. Elle a fait partie de celui d'Amiens, jusqu'au rétablissement du siège de Beauvais, sous la Restauration.

Courcelles était compris dans l'élection de Gisors.

Nous avons parlé tout-à-l'heure de deux hameaux de Courcelles : Beausséré et Hainval ; nous ne finirons pas cette notice sans donner sur eux quelques détails.

Le nom de *Beausséré*, qu'on trouve écrit *Beauséré* et *Beau serai*, vient de *Bosc-Serré* ou *Bos-Serré*, bois touffu, épais. Ce lieu, tombé au rang des plus humbles hameaux, s'était élevé autrefois jusqu'à

¹ *Philippide*, lib. IV.

être une paroisse particulière du diocèse de Rouen, de l'archidiaconé du Vexin français, du doyenné de Magny, du bailliage de Senlis, de la châtellenie de Chaumont et de l'élection de Gisors. Son église était dédiée à la sainte Vierge; elle a été détruite. L'archevêque de Rouen conférait la cure de plein droit. L'ancien château, bâti sur le penchant d'une colline, n'est plus qu'une ferme. Beausséré est situé sur la rive gauche de l'Epte; on y a formé quelques établissements industriels. On y trouve des eaux minérales.

Au XI^e siècle, une forteresse avait été construite sur le territoire de Beausséré, dans des marais, pour défendre le passage de l'Epte; on l'appelait *la Saucourt* ou *Saulxcourt*, sans doute de *Salicum curia*, à cause des saules des marais. On voit encore aujourd'hui des traces de cette ancienne construction, destinée à empêcher les incursions des Normands dans le Vexin français.

Hainval est situé au pied d'une haute colline de craie, dans une vallée profonde, à un endroit où l'Epte forme une île assez considérable. Quelques personnes écrivent *Inval*, et pensent que ce lieu doit son nom à sa position dans une vallée; mais les anciens titres disent tous *Hainval*, c'est-à-dire le *hameau de la vallée*.

Un vieux manuscrit que j'ai sous les yeux pense que cette orthographe est la vraie, et, en même temps, qu'*Hainval* fut un des lieux où Richard Cœur-de-Lion, en 1198, tendit son guet-à-pens contre Philippe-Auguste. Voici cette phrase: « Ledit Richard, ayant appris « la venue du roi de France, fit approcher son armée de Gisors, « remplit de soldats les vallées d'*Hainval* jusqu'à Saint-Clair¹ », etc.

Les anciens moulins d'Hainval sont devenus d'abord un établissement de chamoiserie, puis une belle et grande manufacture, bâtie par M. Davilliers. Il y a quelques années, un incendie a dévoré en peu d'heures ce magnifique établissement, qui n'a pas tardé à sortir de ses ruines.

Près d'Hainval est un lieu nommé *les Aisemens*. Ce nom vient d'*ais* ou *aix*, qui signifie *marais*.

Un autre hameau de Courcellès, formé de la réunion d'une douzaine de maisons, s'appelle *Moriaumont*. Ce nom signifie *mont noir* ou *sombre*: aussi *Moriaumont* est-il caché au milieu des bois.

P. DE LA MAIRIE.

¹ C'est Saint-Clair-sur-Epte où, en 912, la Normandie fut cédée à Rollon.